

Cloutier, Geneviève, Jean-Pierre Collin et Claire Poitras. *Dix ans d'études urbaines au Québec : Bilan et perspectives d'avenir*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2011. Pp. 147. Bibliographie

Caroline Andrew

Volume 41, numéro 2, spring 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015383ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015383ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Andrew, C. (2013). Compte rendu de [Cloutier, Geneviève, Jean-Pierre Collin et Claire Poitras. *Dix ans d'études urbaines au Québec : Bilan et perspectives d'avenir*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2011. Pp. 147.

Bibliographie]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 41 (2), 48–49.

<https://doi.org/10.7202/1015383ar>

ou de ping pong. Quant aux filles, même si elles sont représentées jouant au croquet au couvent d'Hochelaga en 1874, leurs activités para scolaires se limitent à la broderie, à la lecture et à la marche.

Le chapitre 9 porte sur l'uniforme des élèves, obligatoire dans les écoles tenues par des sœurs et des frères enseignants. Il suit la mode jusqu'en 1910, puis il devient sévère sous M^{gr} Bruchési. À partir des années 1930, l'uniforme sera interdit par la CECM parce que trop coûteux pour les familles défavorisées (p. 147). La fréquentation scolaire et le décrochage sont ensuite évoqués, les auteurs rappelant l'absentéisme élevé des années 1920 au primaire et la faible obtention du diplôme d'études primaires, particulièrement au sein des familles franco-catholiques où le travail des enfants est d'une absolue nécessité.

Le chapitre 11 porte sur l'enseignement récent des sciences naturelles. Soulignons la reproduction de l'herbier utilisée par une religieuse des SNJM et les tableaux de sciences naturelles des Frères des Écoles Chrétiennes. Les auteurs consacrent ensuite de forts belles pages aux manuels de géographie, d'arithmétique, d'histoire sainte, de catéchisme, de lecture, de mathématiques, d'histoire, d'anglais et de « politesse » (p. 180). Un dernier chapitre réunit plusieurs photos des écoles d'Hochelaga-Maisonneuve, un quartier dont les écoles actuelles ont toutes été construites entre 1911 et 1962.

On peut reprocher à ce bel ouvrage, l'absence d'une véritable bibliographie, son coût relativement élevé, un plan qui réunit parfois difficilement des thèmes éclatés et certains commentaires sur un passé déjà connu. Et, surtout, le lecteur découvre essentiellement l'école d'Hochelaga-Maisonneuve et non pas celle du Québec. Il reste qu'il s'agit d'un petit livre intéressant, particulièrement pour la diversité des thèmes abordés, la présence d'une chronologie et la grande qualité des représentations choisies.

Andrée Dufour

Centre interuniversitaire d'études québécoises – Université Laval
Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu

Cloutier, Geneviève, Jean-Pierre Collin et Claire Poitras. *Dix ans d'études urbaines au Québec: Bilan et perspectives d'avenir*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2011. Pp. 147. Bibliographie.

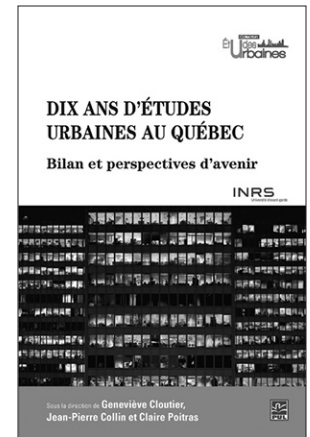
Ce livre est le produit du premier *Symposium international VRM des études urbaines* tenu en juin 2010. Le symposium marquait le dixième anniversaire de la création de VRM, le réseau Villes Régions Monde. Financé par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), ce réseau fait la concertation, l'animation, la formation ainsi que la diffusion des résultats de la recherche. VRM a établi une présence dynamique dans le milieu de la recherche au Québec et ailleurs dans le monde, notamment aux États-Unis où plusieurs membres du réseau participent annuellement aux conférences de l'« Urban Affairs Association ».

Le but de cet ouvrage est donc d'illustrer le dynamisme des études urbaines au Québec depuis les dix dernières années avec ses nouveaux programmes, ses chaires de recherche, ses écrits, etc. D'ailleurs les choix faits par les auteurs de ce livre démontre bien les qualités du réseau VRM – un sens de l'histoire et, en même temps, des directions innovatrices.

Le sens de l'histoire se voit par la reconnaissance des premiers travaux au Québec sur la recherche urbaine. De cette façon, on reconnaît le travail important fait par Jacques T. Godbout et le numéro de *Recherches sociographiques* qu'il a dirigé il y a 25 ans. Le sens de l'innovation, quant à lui, se voit par l'organisation donnée à l'ouvrage. Les auteurs ont privilégié l'approche thématique plutôt que l'approche disciplinaire classique. Le livre possède quatre chapitres: gouverner les villes dans un contexte mondialisé; habiter la ville: diversité des populations et des pratiques; repenser les dynamiques économiques et les mobilités et, finalement, saisir la ville matérielle et idéale. Il est certain que l'on rencontre au cours de la lecture des recoupages avec les disciplines – les dynamiques économiques intéressent particulièrement les économistes et la gouvernance, les politologues. Cependant, l'approche par thème ouvre à une grande multidisciplinarité, ce qui permet d'aborder des enjeux selon différents points de vue et ainsi démontrer que la gouvernance intéresse également les étudiants des mouvements sociaux, tout comme la diversité des populations intéresse les criminologues, les juristes et les étudiants en service social.

L'organisation par thème du livre a également d'autres avantages. La juxtaposition des études regroupées selon une logique nouvelle nous révèle des liens auxquels nous n'avions pas pensé. Le chapitre qui traite de la diversité des populations et des pratiques en est un bel exemple. Regrouper ensemble des enjeux tels que la diversité des revenus, la diversité culturelle, la diversité des âges avec l'accès au logement, le climat social, les communautés, les quartiers et les conflits et les insécurités, cela nous donne des idées d'assemblages aux variétés infinies. Il est ainsi possible de reconnaître des pistes de recherche intéressantes, dont plusieurs sont mentionnées dans le chapitre, mais aussi de nous en inspirer d'autres. De la même façon le chapitre sur la ville réelle et idéale pose les enjeux de la ville concrète vécue au quotidien et ceux de l'avenir – comment refaire nos villes en réaction aux changements climatiques et comment densifier nos villes d'une façon à la fois efficace et acceptable pour le public.

Le livre se termine avec un épilogue dans lequel les auteurs énumèrent différents défis pour les études urbaines au Québec pour la prochaine décennie. L'épilogue commence avec une



comparaison, fort intéressante, entre les études urbaines aux États-Unis et celles faites au Québec. Le grand avantage des chercheurs québécois est d'être formé par des traditions intellectuelles francophones et anglophones et donc, tout en produisant majoritairement des études empiriques, ceux-ci sont également influencés par des traditions théoriques issues de la France. Mais contrairement aux études urbaines américaines, domaine issu d'une crise sociale des quartiers centraux et dont les représentants universitaires sont considérés comme des acteurs sociaux importants dans les villes, les études urbaines au Québec doivent encore se créer une tradition, se forger une place en tant que discipline des sciences humaines.

Les auteurs de l'ouvrage lancent également trois défis disciplinaires pour la décennie à venir. D'abord, mettre en place davantage de théorisation sur l'urbain, ensuite, élargir les comparaisons – surtout du côté des pays du Sud avec leur urbanisation galopante, leurs phénomènes urbains uniques et les possibles solutions aux problèmes urbains qui méritent une réelle attention et, finalement, sortir un peu plus du milieu des grandes villes pour étudier d'autres lieux et phénomènes urbains se produisant à une plus petite échelle.

Un livre donc très utile. Utile d'abord pour sa bibliographie de presque cinquante pages, qui, bien que non exhaustive, offre un panorama diversifié de ce qui s'est fait en études urbaines dernièrement. Utile également, comme j'ai tenté de l'indiquer ici, en tant qu'outil de réflexion sur les nouveaux projets et enjeux de recherche en juxtaposant des références à des études dont nous n'avions pas imaginé les liens. Pour terminer, les défis lancés dans l'épilogue sont aussi utiles autant pour les chercheurs individuels que pour les programmes d'enseignement. Le mot de la fin des auteurs met finalement en surbrillance le caractère éminemment multidisciplinaire des études urbaines au Québec, ce qui est, selon moi, le message le plus utile de tout l'ouvrage. En effet, ce livre démontre clairement la vitalité du champ urbain au Québec et cette vitalité est indissociable de son caractère résolument multidisciplinaire.

Caroline Andrew
Centre d'études en gouvernance
Université d'Ottawa

Jean Gaudette (2011), *L'émergence de la modernité urbaine au Québec. Saint-Jean-sur-Richelieu 1880-1930*, Québec, Éditions du Septentrion, 270 pages.

Entre 1880 et 1930, les villes québécoises vivent de profondes transformations. Elles s'urbanisent et se modernisent rapidement sous l'impulsion de la deuxième révolution industrielle des décennies 1880 et 1890. L'économie s'industrialise, les activités de production se diversifient, les populations se concentrent, les nouvelles techniques et technologiques améliorent la qualité de vie en ville, l'autorité municipale s'affirme davantage, etc. Pour l'auteur Jean Gaudette, cette période historique est, du point de vue de l'histoire urbaine, une période d'effervescence

exceptionnelle. Il s'agit d'une belle époque – celle du progrès, du bon vieux temps maintenant révolu, mais teinté de nostalgie.

Si l'auteur est conscient qu'au cours de cette période 1880-1930, les domaines de l'action humaine et des équipements urbains s'améliorent considérablement, son but est surtout de démontrer en quoi les pratiques de la vie quotidienne des citoyens se modifient. L'accent est donc mis sur les conditions matérielles

de vie et sur les préoccupations concrètes des habitants de villes québécoises satellites. Pour ce faire, Gaudette utilise la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu comme cadre d'étude. L'ouvrage traite donc « de thèmes qui concernaient la plupart des villes québécoises du temps passé, mais en tirant les exemples de l'expérience johannaise » (p.7). Pour constituer son propos, l'auteur a procédé à plus de dix ans de dépouillement de journaux locaux, témoins directs de la vie quotidienne des Johannais. Le journal est devenu pour l'auteur la base de ses réflexions, la tribune de premier ordre des problèmes et enjeux locaux urbains de tous les jours. Il illustre les tendances, les courants de pensée, les préoccupations et les perceptions de la population de Saint-Jean envers leur milieu de vie.

Pour la petite histoire, c'est en 1667 que le régiment Carignan-Salière construit un premier fort sur les berges de la rivière Richelieu. Le développement du territoire est cependant lent au cours du XVIII^e siècle à cause de la menace iroquoise presque perpétuelle. Il faut attendre en 1790 pour qu'un premier lotissement officiel soit fait. Le village de Saint-Jean, alors nommé Dorchester, voit ainsi le jour et devient graduellement un relais commercial important entre Montréal et les États-Unis. L'emplacement stratégique au niveau commercial et économique de Saint-Jean se confirme une première fois en 1836, avec l'ouverture du premier chemin de fer canadien reliant Saint-Jean et LaPrairie et une deuxième fois en 1843 avec l'ouverture du canal de Chambly. Saint-Jean devient graduellement au cours du XIX^e siècle un carrefour de transit important et dynamique, soutenant ainsi l'urbanisation de la ville qui se dote alors de plusieurs industries manufacturières, d'écoles, de bibliothèques, d'un hôpital, d'un palais de justice et d'une prison, d'institutions religieuses et de structures diverses offrant une gamme de services sociaux. Une bourgeoisie locale commerciale et libérale s'organise également au cours de la période, signe du dynamisme de la ville.

Les journaux étudiés par Gaudette permettent de constater quotidiennement ces processus de modernisation et d'urbanisation de la ville. Plusieurs chapitres se concentrent sur la modernisation des infrastructures urbaines de Saint-Jean : les rues sont macadamisées puis pavées, les trottoirs de bois sont

